SOUS PRESSE :
L'Idiote.

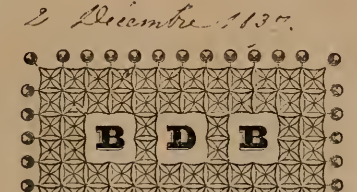
LA FRANCE
DRAMATIQUE
AU
DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

Vaudeville.

MAL NOTÉ DANS LE QUARTIER,

TABLEAU POPULAIRE EN UN ACTE.

2 Décembre 1837.



319.

PARIS.

J. N. BARBA, AU PALAIS-ROYAL, Derrière le Théâtre Français;

DELLOYE, RUE DES FILLES-S.-THOMAS, Près de la Bourse.

BEZOU, BOULEVART S. MARTIN, Et rue Meslay, n° 34;

ON SOUSCRIT ÉGALEMENT
DANS LES BUREAUX DE LA FRANCE PITTORESQUE,
PLACE DE LA BOURSE.

1837.



MAL NOTÉ
DANS LE QUARTIER,

TABLEAU POPULAIRE EN UN ACTE,

— Étienne Arago, PAR

MM. DESVERGERS ET HIPPOLYTE LEROUX;

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre national du Vaudeville, le 2 décembre 1837.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE:

AUGUSTE PERROTIN, ouvrier peintre-décorateur. (Ce rôle appartient à l'emploi des premiers comiques du Vaudeville.) .... M. PHILIPPE.
SOPHIE, sa femme, fleuriste. (Jeune première comique-Minette.) .... Mme E. TAIGNY.
M. POTARD, ancien teinturier, propriétaire. (Grime-Lepeintre jeune.) .... M. AMANT.
Mlle CÉLESTE POTARD, sa sœur. (Duègne.) .... Mme RAVEL.
CLIQUOT, clerc de commissaire .... M. RAVEL.
ROBINET, distillateur .... M. BALLARD.

La scène se passe à Paris, chez Perrotin.

Une mansarde. Porte au fond, ouverte sur un carré. A gauche, vers le fond, une autre porte. Au premier plan, du même côté, cheminée et trumeau; et un peu en avant, table avec des fleurs artificielles et les accessoires de l'état. — A droite, sur une chaise haute, au second plan, une enseigne de boutique, indiquée. Au premier plan, du même côté, croisée ouverte. Une autre petite table au fond, au milieu, non loin de la porte d'entrée.

SCÈNE I.

SOPHIE *, assise devant la table et faisant des fleurs.

(Chanté.)

« C'est pour vous que je les arrange. »
« Tu n'auras pas ma rose. » (*bis.*)
« Mais si je ne suis pas l'à,
« Mon bouquet, du moins, y sera. »

(Laissant son ouvrage et se levant.) Mais assez travaillé pour un dimanche; je n'ai plus que le temps de m'habiller, pendant qu'Auguste a été toucher sa semaine... Et puis, dès qu'il sera revenu, en route pour la fête à Saint-Cloud... Doux souvenir de l'année dernière!...

AIR : J'ai vu le Parnasse.

C'est là que j'ai fait sa conquête,
Là qu'il m'avoua son amour...
Aussi, pour moi, c'est double fête,
Et tous les ans, à pareil jour...
C'est l' moins que Saint-Cloud doive attendre;
J' veux t'nir compte à c' lieu fortuné
Par tout l' plaisir que j'y veux prendre,
De tout l' bonheur qu'il m'a donné.

Ah! ne perdons pas une minute... (Elle court vers la gauche et s'arrête en voyant ouvrir la porte du fond.) Tiens!... mam'selle Potard, la sœur du propriétaire, ça n'est pourtant pas le terme.

* On a observé, dans l'impression, l'ordre des places des personnages, en commençant par la gauche des spectateurs (ce qui est la droite des acteurs). Les changements de places sont indiqués par des renvois au bas des pages.

SCÈNE II.

SOPHIE, Mlle POTARD.

MADEMOISELLE POTARD.

Je vous dérange, madame Perrotin?

SOPHIE.

C'est suivant, mam'selle Potard... si ça n'est pas long?...

MADEMOISELLE POTARD.

Oh! à cet égard-là, soyez calme... je n'ai pas

de temps à perdre non plus... C'est par rapport à hier au soir, notre chère locataire, que je n'étais point à la maison... M. Potard y était, lui... mais c'est comme rien du tout, le pauvre homme!... Et le locataire du premier m'a donc fait ses plaintes, ce matin, d'un carillon, d'un tintamarre dans nos escaliers, mais à réveiller tout un peuple!... or, *ça ne peut être que vous !*...

SOPHIE.

Tiens! c'est juste: le cinquième, toujours pour le mal!... Oh! si c'était pour le bien, on s'arrêterait au premier étage.

MADEMOISELLE POTARD.

Dam! à l'œuvre on reconnaît l'artisan... Je ne connais que ça, moi; et on ne dira pas que c'est nous...Dieu merci! assez connus dans le quartier et considérés... monsieur et mademoiselle Potard, ci-devant teinturiers-dégraisseurs, rue des Blancs-Manteaux, *à l'Agneau sans tache,* et de présent, pro-pri-étai-res... reçus chez M. le juge de paix, chez des notaires, des avoués, et qu'on a invités à la dernière soirée du premier adjoint; on n'a pas besoin d'en dire davantage... Pour quant aux locataires du premier... des gens respectables! trois fenêtres sur la rue, quatre pièces de plain-pied, et du papier partout, qu'ils ont mis à leurs frais... Et je ne veux rien ajouter de discordant pour M. votre mari, notre chère locataire, mais tout le quartier est là pour le dire, quand on a contre soi le précédent d'être noté chez le commissaire!...

SOPHIE.

Et savez-vous pourquoi, seulement, il a été noté, mon pauvre Auguste?... noté comme *turbateur!*... parcequ'on l'a pris pour un autre!... oui, mam'selle Potard, c'est comme ça!... il ne m'a pas raconté l'histoire, mais il me l'a assuré, et je le crois...

AIR: Dans un simple et champêtre asile (LE CHALET).

Lui, si tranquill' dans son ménage!

MADEMOISELLE POTARD.

Partout que ne l'est-il autant?...
Mais qu'il rentre, et c'est un tapage,
Des ris, des chants...

SOPHIE.

Tant mieux, vraiment!
Quand il chant', c'est qu'il est content!...
Et tout ça prouve ici
Que de lui,
Comme les miens, vos yeux
Ne sont pas amoureux.

ENSEMBLE, en se moquant.

C'est heureux!

SOPHIE.

Mais que d'injustices!
Malgré vos malices,
Trouvez-lui des vices,
Moi, j' l'aime comme ça.
Ah! ah! ah!
Rien n'y fera; moi, j' l'aime comm' ça.

MADEMOISELLE POTARD.

Je l' dis sans malices
Et sans injustices,
C'est un homm' plein de vices.
Ma chèr', c'est comme ça.
Il faudra le garder comm' ça.

SOPHIE.

Mon mari est un honnête homme, entendez-vous?... un brave garçon!... et qui me rend bien heureuse!

MADEMOISELLE POTARD.

Possible!... mais ça n'est pas encore le bruit public... et on ne peut pas empêcher les cloches de carillonner.

SOPHIE.

Qu'est-ce qu'il dit encore votre bruit public? des menteries, des ragots!... pour jeter la zizanie dans le ménage des autres, parcequ'elle n'a jamais pu trouver à se marier, tiens!... voyez donc, mam'selle Potasse!...

MADEMOISELLE POTARD.

Potasse!... moi!... quelle horreur!... en parlant de ses propriétaires!... il n'y a plus rien de sacré pour ces gens-là... ça mettrait le feu à votre maison!... ça jetterait vos portes par vos fenêtres!...

SOPHIE, riant.

Ah! ah! le grand mal... ça économiserait l'impôt...

AUGUSTE, en dehors.

AIR du Châlet.

Vive le vin, la brosse et l' sentiment!
Voilà (*ter.*) le r'frain du peintre en bâtiment!

MADEMOISELLE POTARD.

Ah! voilà l'autre qui chante à présent!

SCÈNE III.

SOPHIE, AUGUSTE, Mlle POTARD.

AUGUSTE, en tenue de travail, et un pot de couleur à la main.

Dans l' charmant métier d' la peinture,
On a la grâce et la tournure
D'un vrai dandy...
Et, malgré les états qu' ça vexe,
C'est l' peintre encor qu'est du beau sexe
L'enfant chéri.
Fils du plaisir, à Bacchus il se livre...
Mais c' n'est jamais que Vénus qui l'enivre...
Et viv' le vin, la brosse et le sentiment!
Voilà (*ter.*) le r'frain du peintre en bâtiment!

(Il agite sa brosse en poussant le cri des peintres: Prrrrout!... et en touche la figure de mademoiselle Potard, qu'il n'a pas encore vue.)

MADEMOISELLE POTARD, une tache sur la joue.

Ah! faites donc attention!...

AUGUSTE, en posant son pot près de la table à gauche.

Pardon!... je vous voyais pas... mais ce n'est qu'en détrempe, ça ne tient pas...

SOPHIE, bas à Auguste.

Tu fais bien d'arriver... Elle est là à me chercher une kyrielle de raisons...

AUGUSTE, de même.

Bah! laisse-moi faire!... (Haut, avec un sang-froid comique.) Mademoiselle vient voir apparemment si la cheminée fume?... Oui, mam'selle, elle fume; sans compter d'autres réparations urgentes... du carrelage à refaire dans la chambre, un chambranle qui se démolit, une croisée qui tombera un de ces jours sur les passants... et une partie de toiture à recouvrir... vu qu'il pleut dans not' boudoir, et que l'autre jour, une bouteille que j'avais vidée le soir, s'est retrouvée pleine le lendemain matin... seulement, de ratafiat de grenouille... Du reste, logement très agréable et propriétaires gracieux...

MADEMOISELLE POTARD, reculant.

Ah! des réparations... c'est mon frère que ça regarde... c'est lui qui s'occupe de ça .. mais je lui en parlerai. (A part.) Compte là-dessus!

(Elle va pour sortir.)

SOPHIE, la retenant et prenant le milieu.

Pardon!... à mon tour aussi, mademoiselle; puisque nous voilà en compte... mais dans une maison à allée, non éclairée et sans portier, comme celle-ci... vous devriez bien dire aux personnes qui viennent chez vous le soir...

AUGUSTE.

Ah! oui, au fait... dites-leur z'y donc de frapper quatre coups à la porte au lieu de cinq, parce qu'alors c'est le cinquième qui descend ouvrir.

SOPHIE.

Et que ça lui use les jambes, au cintième...

AUGUSTE.

Non compris la chandelle que ça fait couler... que j'en ai consommé les trois quarts d'une des huit avant-z'hier soir, rien qu'à descendre et à remonter.

MADEMOISELLE POTARD, légèrement troublée.

Comment, quelqu'un, pour moi... avant-hier?

SOPHIE.

Pardine!... le même monsieur que la veille... il paraît qu'il vient tous les jours!... un gros, court, à *besiques!*...

MADEMOISELLE POTARD, à part.

Sigismond!... l'imprudent! (Haut, avec volubilité.) Pardon, mes chers locataires.... ça sera la dernière fois... Quant aux réparations, c'est trop juste... ne vous dérangez donc pas...

(Elle sort.)

SCÈNE IV.

AUGUSTE, SOPHIE.

AUGUSTE, accompagnant mademoiselle Potard avec une politesse chargée.

Comment donc, des propriétaires si aimables, si... permettez...

(Dès qu'elle est sortie, il ferme la porte et chante :)

« O ma tendre amie,
« Ne viens plus nous revoir! »

Et va donc!... (A Sophie.) T'es bête aussi... t'as vu... tout de suite le chapitre des réparations. . (Faisant un mouvement.) Ut! évaporée!... c'est magique!...

AIR de l'Apothicaire.

Le propriétaire est connu;
L'histoir' naturelle le classe...
Et dans Buffon j' crois avoir lu
Qu'il frise l'espèce vorace...
S'agit-il d' réparer?... pas d' ça!
Dans sa tanière il se renferme...
Il dort trois mois comm' le boa,
Et n' se réveill' que l' jour du terme.

Mais qu'est-ce qu'elle te voulait encore c'te *sébille*-là?

SOPHIE.

Ne m'en parle pas... est-ce que je sais! elle est venue me chanter que nous avions fait du vacarme dans... (appuyant.) *sa* maison... dans *ses* escaliers... elle en a plein la bouche!... Ah çà! à présent, nous allons nous habiller tout de suite, et partir?...

(Elle reprend la gauche, par un mouvement vers la porte.)

AUGUSTE.

Ah ben oui! s'habiller... d'abord, tu crois peut-être que j'ai ma semaine?... plus souvent... encore une autre plaie d'Egypte!... le bourgeois ne sera à sa caisse que dans une couple d'heures!... ah! tu veux aller promener, ouvrier?... à Saint-Cloud, ouvrier?... Eh bien! non! trime, pioche, avale de la peinture... abîme-toi le tempérament... hum!...

(Il jette son bonnet par terre.)

SOPHIE, s'asseyant près de la table et s'occupant.

Pourquoi te faire du mal?... à quoi que ça sert?

AUGUSTE.

Non, c'est que ça vous rend méchant, malgré vous... parole d'honneur!... et quand je suis comme ça, à présent, dans la rue, sur l'échelle, à peindre quelque devanture..., et qu'il passe un bourgeois dessous, bien mis, bien ficelé, là!... (Avec geste.) Tzim, tzim, tzim, sur son costume... je te fais de la griote... et va donc!

SOPHIE, riant avec lui.

Ah! ah! ah!... (Se reprenant.) Oui, et puis des raisons, des mauvaises notes chez le commissaire?...

AUGUSTE.

Ne m'en parle donc pas, ma Sophie,* de ton horreur de commissaire, que ça m'attaque les nerfs!... c'est encore ça que je racontais à un ancien camarade, Chalamelle, là, chez le père Réveillard...

SOPHIE, d'un léger ton de reproche.

Le marchand de...

AUGUSTE.

Liquide.... un rien en deux verres... l'histoire de causer de la chose... Au fait, tu ne connais pas les détails, toi... je lui disais donc: Figure-toi, Chalamelle, que je passais, il y a eu samedi quinze jours, au coin de la rue des *Singes*... paisible comme tout citoyen qui se rend à son labeur... à preuve même que je chantais dans ce moment-là:

(Chanté:)

« J'irai revoir ma Normandie,
« C'est le pays qui... »

Ne m'a pas donné le jour... mais c'est égal; rien de chatouilleux pour l'autorité... Ah ben! oui!... v'là tout-à-coup un groupe qui se forme, et un sergent de ville qui arrête quelqu'un... en tenue, faisant son état, cet homme, rien à lui dire, très bien!... mais, comme il faut toujours parmi qu'il y ait des bavards qui parlent, v'là une voix qui s'écrie: A bas le sergent de ville!... (Se frappant le front.) Une voix... mon Dieu! je n'ai que ça dans la tête... je la reconnaîtrais... enfin n'importe!

SOPHIE.

Achève donc!

AUGUSTE.

Là-dessus, le chapeau à trois cornes relève l'œil, voit ma figure; apparemment qu'elle ne lui paraît pas conforme au règlement, car, subitò, il me saisit et me conduit chez le commissaire... — Mais, Monsieur le commissaire, entendez-moi? — *Ça ne peut être que vous!* — v'là toute sa réponse... et là-dessus, me v'là noté chez l'autorité et dans le quartier comme *turbateur!*... et puis sois tranquille avec ça... dès qu'il arrivera quelque chose, je dirai que c'est toi; je t'enverrai Cliquot, saute-ruisseau du bureau, race croisée, pattes de basset, et tête de boule-dogue! (Brandissant son pinceau.) Mais reviens-y donc, Cliquot!... je te peins en pied, je te fais nègre..., noir d'ivoire, première qualité!

SOPHIE, se relevant vivement.

Allons, voyons, l'heure s'avance; si tu retournais à l'atelier?

AUGUSTE, d'un ton joyeux.

Minute, chère amour!... ça n'est pas tout... faut encore que je finisse ce tableau!

(Il indique l'enseigne.)

SOPHIE.

Aujourd'hui?

AUGUSTE.

Eh! oui... c'est demain qu'il rouvre son magasin... je l'ai promis au cousin Robinet... ce brave cousin, le mien par alliance, puisqu'il est le tien par nature... et excellent distillateur... c'est lui qui fabrique le meilleur *Cognac!*...

SOPHIE.

Mon Dieu! jamais tu n'en as fait un pareil éloge!...

AUGUSTE.

Ah! c'est que tu ne sais pas encore... Robinet, qui vient de faire un héritage, va nous prêter douze cents francs, pour nous établir à notre compte!...

SOPHIE, avec joie.

C'est-il possible?

AUGUSTE.

Eh! oui, que ça l'est, ma petite femme!... et tu sens bien que je ne veux pas désobliger ce bon parent?... Allons, allons, à la besogne!...

(Il va au tableau qui représente un pompier, en grande tenue, avec ces mots: *Au Pompier! débit de Nectar!* et chantant.)

« Eh! vogue la nacelle
« Qui porte mes amours!

SOPHIE, qui va s'asseoir à la table.

Mais, qu'est-ce que je vois donc là? c'est lui! c'est le cousin!

SCÈNE V.

SOPHIE, ROBINET, AUGUSTE.

ROBINET.

Eh! oui, que c'est moi, mes petits enfants!... bonjour, Sophie... et toi, farceur, où en sommes-nous d' *l'Horace Vernet?*

SOPHIE.

C'est bientôt fini, cousin Robinet.

AUGUSTE, montrant le tableau.

Tiens! vois-moi ce gaillard-là, s'il n'a pas la mine de consommer, pour se rafraîchir, tout ce que son instrument serait dans le cas d'injecter pour l'incendie d'un bazar!... Encore une demi heure de polissoire et je te livre le chef-d'œuvre.

ROBINET.

Très bien! les serrures sont posées.... il n'y aura plus qu'à l'accrocher... avec la permission du commissaire... c'est sans doute pour ça qu'il m'a fait demander, et j'y cours...

AUGUSTE.

Comment, une permission?...

ROBINET.

Oui, parce que mon enseigne sera un peu en saillie sur la rue; et dans ce cas-là, il faut que l'autorité...

AUGUSTE.

Autorise, c'est clair.

ROBINET.

Mais je suis bien sûr de mon affaire, parce que je lui ai fait une politesse à l'autorité ...

dans la personne du commissaire..., brave homme, aimé et estimé de tout le quartier...

SOPHIE.

Une politesse?

ROBINET.

Et du numéro un!... Oui, il y a déjà quelques jours .. parbleu! Auguste doit bien s'en souvenir... il montait comme je descendais de chez le magistrat... je ne l'avais pas trouvé, mais j'avais laissé ça, adroitement, sur une table, auprès de son employé. (A Auguste.) A propos, quoi donc que tu allais faire là, toi?...

SOPHIE, vivement avec intention.

Lui!... oh! rien!... C'était une commission...

AUGUSTE, appuyant.

Oui, oui, pour un autre.

ROBINET.

A la bonne heure!... j'espère que tu n'as pas de démêlés avec la justice de la petite propriété? Au moment de t'établir peintre décorateur, ça serait un vilain vernis. (Riant.) Ah! ah! ah!

SOPHIE, lui tendant la main.

Ah! cousin, Auguste m'a dit ce que vous vouliez faire pour nous, et je vous en remercie...

ROBINET.

De rien, petite cousine... C'est de l'argent qui me tombe des nues; je ne peux pas mieux l'employer qu'en obligeant un brave garçon, bon ouvrier, et qui le fera valoir; c'est de l'argent bien placé.

AUGUSTE.

Oh! ça, je te le promets.

ROBINET.

Allons, allons, l'héritage pour la fin du mois, et mon enseigne pas plus tard que tout-à-l'heure... J'achève ma tournée, et que je la retrouve chez moi en rentrant!... Au revoir les enfants! j'vas chez M. le commissaire.

AUGUSTE et SOPHIE, le reconduisant.

Adieu, cousin Robinet.

SCÈNE VI.

SOPHIE, AUGUSTE.

AUGUSTE, enlevé.

En voilà un de Français!... aussi, comme je vas lui perler son Pompier provocateur!...

SOPHIE.

Allons, dépêche-toi, que nous puissions encore aller dîner à Saint-Cloud!... Il fait si beau!... Tiens, pour te donner du courage, je vas aussi un peu travailler auprès de toi...

(Elle se met à la table et travaille à une fleur.)

AUGUSTE.

C'est ça... avec l'accompagnement obligé, une chanson... voyons, laquelle, hein?... ah!... (Comme annonçant.) *La trompette à piston!*

SOPHIE.

Ah! oui... romance dialoguée, nous deux?...

AUGUSTE, travaillant à l'enseigne.

AIR de Marguerite.

Où courez-vous, mam'selle Titime?
Rendez-en compte à vot' Oscar;
Et n'allez pas perdr' son estime
Au concert de monsieur Musard...

SOPHIE, travaillant de son côté, à ses fleurs.

Tiens, la défense est trop comique...
J' crois que vous perdez la raison...

AUGUSTE.

Oh! que non! oh! que non!
Si vot' camarad' Véronique
Y fit un' fugue sans musique...
C'est que la belle avait trop, dit-on,
Aimé la trompette à piston... (*bis.*)

(Il accompagne la ritournelle en imitant le piston.)

DEUXIÈME COUPLET.

SOPHIE.

J'en conviens, dans un' symphonie
J'aim' le solo du galoubet;
Mais j' préfère à tout l'harmonie
D' l'instrument d' monsieur Collinet.

AUGUSTE.

Titim', vot' rage musicale
Vous fera perdre la raison!

SOPHIE.

Oh! que non, oh! que non...
Et si d' musique je m' régale,
Mêm' dans la *galope infernale*...
C' n'est toujours qu'avec précaution
Qu' j'écout' la trompette à piston... (*bis.*)

(Même jeu qu'Auguste à la fin du couplet précédent.)

AUGUSTE, embrassant Sophie.

Enlevé!... Un baiser sur les deux œils... là-dessus, je pars... et tout-à-l'heure, l'ouvrage *rendue*, le gousset garni, sa petite femme sous le bras, pomponnée... un genre, là, et allez donc!...

AIR : Allons, dès l' matin (L'ENFANT DE PARIS, des Variétés).

Eh! vite en coucou,
En cass'-cou
Pour Saint-Cloud!
C'est dimanche:
Qu' la gaîté soit franche!
Mangeons l' saint frusquin;
F'sons festin,
Et demain,
Sans chagrin,
On r'prendra son train-train.

SOPHIE.

A *la Têt'-Noir'* nous dînerons...
A *l'Étoile* nous danserons!...

AUGUSTE.

Ou plutôt dans les bois d' Meudon
Nous irons danser sans violon...
Final'ment, tout comm' l'anné' dernière,
Moins cett' fois le tiers somnifère
De madam' ta mère...

REPRISE ENSEMBLE.

Eh! vite en coucou, etc., etc.

(Ils dansent en chantant.)

SCÈNE VII.

SOPHIE, CLIQUOT, AUGUSTE. *En les voyant danser, Cliquot les imite à la porte.*

AUGUSTE, *se trouvant face à face avec Cliquot.*

Cliquot!

CLIQUOT, *un rouleau de papiers sous le bras.*

De la part de M. le commissaire.

SOPHIE, *à part.*

Le vilain homme!

CLIQUOT, *comme récitant une leçon.*

Vous êtes invité à vous présenter sans délai, pour affaire qui vous concerne.

AUGUSTE.

Ah çà! qu'est ce qu'il y a encore de nouveau?... Ça va donc être un service à présent, un état?... On me fera donc des rentes?... (*Enlevé.*) Vive le gouvernement!...

SOPHIE.

Au fait, tiens, on nous ennuie!...

(*Ils se remettent à danser.*)

CLIQUOT, *avec importance.*

Oh! oh! mes amis... et le glaive de la loi!... diable! ne jouons pas avec le glaive de la loi!... il en cuit!... surtout quand on est déjà noté chez le commissaire... et si je vous dis ça, moi, c'est en votre faveur.... parce que je m'intéresse à vous, jeunes artistes des deux sexes!... (*Il s'approche de Sophie en faisant l'aimable, veut lui prendre la main.*) qui avez l'âme élevée... quatre-vingt douze marches... (*bas.*) jugez à quel degré vous m'intéressez?

AUGUSTE, *le voyant.*

Eh ben! eh ben! qu'est-ce que vous faites donc?

CLIQUOT, *avec une dignité comique.*

Je vous prierai de ne pas m'interrompre dans l'exercice de mes fonctions....

AUGUSTE, *le repoussant de l'autre côté, et prenant le milieu.*

Il est joli, celui-là!... Veux-tu bien... (*Riant.*) Ah! ah! ah!

CLIQUOT, *riant aussi.*

Ah! ah! ah!...

SCÈNE VIII.

SOPHIE, AUGUSTE, POTARD, CLIQUOT.

POTARD, *entrant vivement.*

Qu'est-ce que c'est?... qu'est-ce qu'il y a?... (*A part, en voyant Cliquot.*) Vertubleu! l'employé du commissaire!...

AUGUSTE.

Bon, v'là le Potard, à présent!... Il paraît que je reçois... Nous f'sons salon!...

POTARD, *d'un ton hypocrite.*

Oui, dès que j'ai vu monter ici monsieur l'employé du commissaire, je me suis dit tout de suite:.. Mon Dieu! est-ce qu'on viendrait tracasser encore mes pauvres petits locataires du cinquième?... Que je donne au moins, en faveur de ce couple aimable, tous les bons témoignages... car je les estime, moi, il y a de la sympathie entre nous... un peintre et un ancien teinturier... ce sont toujours des hommes de couleur...

AUGUSTE.

Merci, monsieur Potard, de l'attention... (*A Cliquot.*) Mais je suis curieux de savoir ce que j'ai fait?

POTARD, *à part.*

J'ai une diable de peur!.. aussi, j'ai été trop rageur!...

CLIQUOT, *riant, à Potard, en passant derrière lui*.*

Ah! ah! ah! ils sont charmants les criminels!... ils font toujours semblant comme ça... je vais te le dire ce que tu as fait, moi, prévenu!... (*Appuyant.*) Prévenu!...

AUGUSTE.

Bon, je suis prévenu; après?...

CLIQUOT, *avec gravité.*

Tapage nocturne, accompagné de voies de fait, avec violence.

POTARD, *à part.*

C'est mon affaire!... je sens que je deviens blanc d'Espagne!

AUGUSTE, *riant.*

Ah! ah! ah! et où ça, s'il vous plaît?

CLIQUOT, *même gravité.*

Dans votre escalier, dans votre allée et jusque dans votre rue... hier au soir!

AUGUSTE, *riant plus fort.*

Ah! ah! ah!

SOPHIE.

Mais c'est impossible.

POTARD, *à part.*

C'est bien ça... la volée que j'ai donnée à ce M. Sigismond, dont j'ai intercepté l'épître amoureuse à ma coupable sœur.

CLIQUOT, *d'un ton railleur.*

Je vais retracer les faits... pour monsieur Potard, propriétaire, qui doit en connaître...

AUGUSTE.

Donnez-vous donc la peine de vous asseoir, ça vous fatiguerait...

CLIQUOT.

Ma foi, je ne demande pas mieux. (*Il va pour s'asseoir sur la chaise que lui avance Auguste et que celui-ci retire en même temps, ce qui le fait tomber.*) Oh! la! la!

AUGUSTE.

Est-il drôle de s'asseoir à côté!...

CLIQUOT, *furieux.*

Je dresserai procès-verbal!

POTARD.

Ce n'est rien... voyons les faits.... (*A part.*) N'ayons pas l'air...

* Sophie, Auguste, Cliquot, Potard.

CLIQUOT, s'asseyant, et se relevant après une longue préparation oratoire.

Tout-à-coup, la porte de l'allée s'ouvre tumultueusement, et vomit à l'extérieur, sur la voie publique, un homme tatoué de coups!... Jusqu'ici il n'y a pas de mal... l'individu se sauve, il en a assez, et ne juge pas à propos de se plaindre.

POTARD, à part.

Je crois bien! je l'aurais joliment reçu.. ventrebleu!

AUGUSTE.

Eh bien! alors, qu'est-ce qui se plaint?

CLIQUOT.

Un autre!... car il paraît que celui qui frappait (regardant Auguste.) n'était pas comme celui qui recevait; il n'en avait pas encore assez, lui... et par la porte entrebâillée... (imitant le jeu d'une canne.) il allait, il allait toujours... Pour lors, dans l'état des choses, un monsieur vient à passer... dans le moment de la distribution gratis.

POTARD, vivement.

Hein! sur un passant?

AUGUSTE, riant avec Sophie.

En v'là un autre, bon.. ça fait deux, comptez-les.

POTARD, à part.

L'affaire devient d'une teinte plus foncée!

CLIQUOT.

Un monsieur bien couvert, décoré, n'importe! pif! paf! pouf! et là-dessus, la porte se referme comme si de rien n'était... Il crie, il frappe; je t'en souhaite, pas de portier, (à Potard.) pas de portier!... ça, c'est un tort, monsieur Potard... il faudra en faire poser un...

POTARD, à part.

Ça ne lui coûte rien...

CLIQUOT, continuant.

Parce que... le bras et la canne rentrés chez eux, bien le bonsoir... (Avec force.) A présent, qui est-ce?

POTARD, avec aplomb.

Qui est-ce?

AUGUSTE et SOPHIE.

Oui, v'là la question, qui est-ce?

CLIQUOT, avec explosion.

Parbleu! *ça ne peut être que vous!*

SOPHIE.

Mais...

CLIQUOT.

Noté chez le commissaire!...

AUGUSTE, retenant Sophie.

Non, je l'attendais.. je voulais seulement lui faire dire... (A Cliquot.) Il n'y a qu'un léger inconvénient, fonctionnaire de tout mon cœur, c'est que hier soir je n'y étais pas. (Riant avec Sophie.) Ah! ah! ah!

SOPHIE.

Rien que ça.

AUGUSTE.

J'étais au *Postillon de Lonjumeau!*

(Chantant.)

Ah! qu'il est beau! (*ter.*)
Ce superbe monsieur Cliquot!

CLIQUOT, vexé.

Très bien! en prouvant l'*alibi*...

AUGUSTE.

L'ali...

CLIQUOT.

Bi!... un mot étranger, qui veut dire: n'être pas chez soi... Vous direz ça à M. le commissaire.

AUGUSTE.

Tiens, que je me gênerai, et pas plus tard que tout de suite, en société du pompier sur l'épaule gauche.... (Il charge l'enseigne sur son épaule.)

AIR de la Légère.

Commissaire, (*bis.*)
Je me moque de l'affaire;
Qu'on éclaire
Ce mystère...
Mais absent
N'est pas présent.

Allons, ma Sophie, sois calme, et rentre dans ta chambre pour te requinquer... Je reviens, je n'ai que ça à dire:

REPRISE GÉNÉRALE.

AUGUSTE.

Commissaire, etc.

SOPHIE.

Commissaire, (*bis.*)
Nous nous moquons, etc., etc.

CLIQUOT.

L'commissaire (*bis.*)
Examinera l'affaire;
Qu'on éclaire
Ce mystère...
Car absent
N'est pas présent.

POTARD, à part.

Laissons faire, (*bis.*)
Entretenons ce mystère...
Et l'affaire,
Chose claire,
Sera, vraiment,
Au néant.

(Sophie sort par la gauche et Auguste par le fond, suivi de Cliquot. — On entend en dehors: Prrrrout. Potard, qui va les suivre, s'arrête.)

SCÈNE IX.

POTARD, seul.

Non! attendons un moment, avant de rejoindre ma sœur... je suis tellement bilieux!... je dois être chamois. (Réfléchissant.) Au fait, je ferai bien de laisser aller les choses... qu'est-ce qu'il risque, ce jeune prolétaire, puisqu'il n'y

était pas?... (Fouillant dans ses poches.) Où donc est ce billet incendiaire à mademoiselle Potard? (Cherchant toujours.) Et s'il n'y avait que ça qui m'occupe!... Mais, d'un autre côté, pour mon propre compte, après les menaces que m'a faites ma petite Phrosine... je tremble à tout moment de recevoir... bien autre chose! Quel éclat! heureusement, je jouis d'une réputation tellement pure que personne ne croirait à une pareille noirceur! (Continuant à chercher dans ses poches.) Mais ce diable de billet, qu'en ai-je fait? C'est que ce serait aussi pour mademoiselle Potard une tache indélébile!... (Toussant pour se remettre.) Hum! hum!

SCÈNE X.

Mlle POTARD, POTARD.

MADEMOISELLE POTARD. (Entrée vive et agitée.)

Ah! vous voici, mon frère!... pendant que chez vous un scandale!...

(Elle se cache la figure.)

POTARD, dissimulant son trouble.

Chez moi!... Quoi donc, Céleste?... O mon Dieu!

MADEMOISELLE POTARD.

Vous ne savez pas?... vous ne devinez pas ce que je trouve en rentrant dans la salle à manger?

POTARD, même jeu continué.

Non... que cela peut-il être?... (A part.) Le garance me monte au visage.

MADEMOISELLE POTARD.

Une corbeille, mon frère!

POTARD.

Ah! une corbeille... de fruits?

MADEMOISELLE POTARD.

De fruit nouveau. en effet...

POTARD, à part.

Drôlesse de Phrosine! C'est le fruit de ta scélératesse!

MADEMOISELLE POTARD.

Mais répondez donc! C'est un enfant, M. Potard, un enfant!... Qu'est-ce que cela veut dire? Qu'est-ce que cela signifie?

POTARD, avec un aplomb mal assuré.

Oui, qu'est-ce que cela veut dire? qu'est-ce que ça signifie? (A part.) Abominable grisette!

MADEMOISELLE POTARD.

Et le commissionnaire a bien dit à la bonne: « Chez M. Potard, maison de M. Potard! »

POTARD, vivement.

Ah! il a dit cela?... Justement, ça ne dit rien, la maison a cinq étages...

MADEMOISELLE POTARD.

Au surplus, cette lettre, que la simple pudeur m'a défendu d'ouvrir...

(Elle la décachète.)

POTARD, avec frayeur.

Il y a aussi une lettre... un faire part? (A part.) La dévergondée!

MADEMOISELLE POTARD, lisant.

« Homme sans délicatesse! puisque vous n'a-« vez pas de ménagements pour moi, je n'en « aurai pas non plus pour vous... et je vous en-« voie cette lettre, avec votre enfant sous enve-« loppe... « PHROSINE. »

Ah! ah!... Quelle lecture pour une demoiselle!...

POTARD.

Oui, de trente-huit ans, et quelque chose! (Lui arrachant la lettre.) Vertubleu! ma sœur, moi, propriétaire, sergent-major de ma compagnie, vous ne croyez pas...

MADEMOISELLE POTARD, avec explosion.

Mais, voyons donc, alors! — Au premier, un magistrat irréprochable...

POTARD.

Qui n'a pas dépensé moins de dix louis dans son appartement!... — Au deuxième, une dame de la *Gaîté*....

MADEMOISELLE POTARD, vivement.

Femme éminemment vertueuse... qui vient de faire mettre des sonnettes partout...

POTARD.

Au troisième?

MADEMOISELLE POTARD.

Un commissionnaire au Mont-de-Piété.

POTARD.

Institution philantropique et morale.

MADEMOISELLE POTARD.

Un bail de neuf ans!

POTARD.

Au quatrième...

MADEMOISELLE POTARD.

C'est nous!

POTARD, baissant les yeux.

Vous, et moi, Céleste!

MADEMOISELLE POTARD, avec explosion.

Alors, c'est le cinquième!... six mois de ménage... un mari qui devait être un libertin!... un reste de jeunesse! noté avec ça chez le commissaire.

POTARD, embarrassé.

Quoi! vous accuseriez ici? Chut!

MADEMOISELLE POTARD, crescendo.

Et qui demande des réparations!...

POTARD.

Hein!... vraiment? Voilà de curieux locataires!...

MADEMOISELLE POTARD.

Ça ne peut être que lui!

POTARD.

Oui, ça ne peut être que... c'est-à-dire, non... prenez bien garde!

MADEMOISELLE POTARD.

Oui... non... Eh bien! quoi?

POTARD, à part.

Que faire?... Après tout, ce jeune ménage, c'est bon, c'est compatissant et ça n'a pas le sou... avec de l'argent, on peut arranger ça de manière à passer l'éponge...

MADEMOISELLE POTARD.

Ta, ta, ta, vous êtes là à rêver!... moi, je vais trancher le nœud gordien!

(Elle sort vivement.)

POTARD, la suivant.

Le nœud gordien!... Ma sœur! Céleste! (Revenant.) Vertubleu!...

AIR : Frère Jean, à la cuisine.

Fut-il un jour plus néfaste?
Moi qui, toujours si prudent,
Pass' pour l'homme le plus chaste
De mon arrondissement..,
Dieu! si j'étais soupçonné,
S'rais-je assez baffoué, berné?...
Quel pied de né (*bis.*)
Si l'on m' voit un nouveau-né!
Si quelqu'un voit mon nouveau-né!

(Il se cache le visage.)

MADEMOISELLE POTARD, rentrant avec une grande corbeille ou panier de blanchisseuse couvert d'une serviette, et le plaçant dans le fond, sur une petite table.

Là! mon petit ami, te voilà chez toi!... Et la lettre aussi. (Elle la prend des mains de son frère et la met dans le panier.) Allons, mon frère...

POTARD, s'approchant du panier.

Que je le voie, ce pauvre chérubin!

(On entend la ritournelle de l'air suivant.)

MADEMOISELLE POTARD.

Voici madame Perrotin!... venez donc!

(Elle l'entraîne.)

POTARD, vivement, à part, lançant un coup d'œil dans le panier.

Dieu! comme il ressemble à son père!... c'est bien l'enfant de l'amour.

(Ils sortent tous deux par le fond.)

SCÈNE XI.

SOPHIE, seule, sortant de la chambre à gauche, en toilette, et devant la glace.

AIR : Je ris de tes refus.

Me v'là prêt', me voilà...
Suis-je bien comme ça!
Avec ce p'tit bonnet,
Et ma robe à bouquet,
Enfin tout c' que j' sais qui lui plaît...
Et, sans plus d' frais,
A d' plus coquets,
Oui, je plairais
Si je voulais...

Ah! ah! ah! mais non, je n' veux
Que mon mari pour amoureux.
Ah! ah! ah! non, je ne veux (*bis.*)
Ah! ah! ah! jamais avoir d'autre amoureux.

J' n'ai pour briller au bal
Qu'un' chain' de chrisocal,
Des boucles d' mêm' métal;
Plus c't anneau conjugal,
De tous mes bijoux
Le plus doux...
Dieu sait pourtant
D' plus d'un galant
C' que je r'cevrais
Si je voulais...

Ah! ah! ah! etc.

Là! je me suis fait belle comme il y a un an... toute la même chose!... mais il ne revient pas mon Auguste!... Voyons donc si je l'aperçois.

(Elle va à la fenêtre et se tient à l'écart.)

SCÈNE XII.

CLIQUOT, SOPHIE.

CLIQUOT entre avec une bouteille de liqueur sous chaque bras, et une lettre à la main, sans voir d'abord Sophie.

Avec une pareille artillerie, je dois faire brèche!... et puis, cette petite note diplomatique que j'ai trouvée sur le carré, tout-à-l'heure en sortant... Un amoureux!... ah! fleuriste, tu tresses des couronnes!

SOPHIE.

Eh quoi! monsieur Cliquot, qu'est-ce qui vous ramène?... Est-ce que mon mari...?

CLIQUOT.

Renvoyé des fins de la plainte grâce à mon influence, et toujours à l'intérêt qu'on vous porte, charmante cultivatrice des jardins artificiels.

(Il veut lui prendre la taille.)

SOPHIE, reculant.

Qu'est-ce que c'est que ces airs-là?

CLIQUOT.

C'est des airs enivrants... deux petits cordials (Il pose les bouteilles sur la cheminée.) Crême de juillet... c'est chaud!... Huile de Vénus... c'est doux!... et le chaud et le doux combinés, c'est l'emblème de mes sentiments!... hé!... hé!..

(Il veut encore lui prendre la taille.)

SOPHIE.

A bas les mains, grand escogriffe!

CLIQUOT.

Ah bath! vous n'êtes pas si gendarme avec tout le monde!...

SOPHIE.

Plaît-il? que voulez-vous dire?

CLIQUOT, lui montrant la lettre.

Oui, oui, la correspondance est au greffe. (Lisant.) « Chère amie, ce soir, à neuf heures... « envoyez ailleurs votre Argus, que j'embrasse « vos genoux... SIGISMOND! »

SOPHIE.

Je ne comprends pas...

CLIQUOT.

Bah! tu fais celle qui ne comprend pas... car *ça ne peut être que vous*, méchante!...

(Il s'approche.)

SOPHIE, reculant.

A la fin, laissez-moi, ou je le dirai à mon mari, là.

CLIQUOT.

Votre mari!... Ah! que c'est joli de naïveté! (A part.) Effrayons-la, même aux dépens de la vérité... (Haut.) Mais je m'en moque pas mal de votre mari!... mais il est dans mes griffes!... mais il est mon esclave!... avantage que j'ai sur Sigismond... moi qui peux l'envoyer... ailleurs, votre mari!... aujourd'hui dimanche justement, congé de secrétaire... il ne tient qu'à moi de le jeter préventivement... au violon!

SOPHIE.

Ciel!

CLIQUOT.

De lui faire passer là la nuit!... autre avantage que j'ai sur Sigismond... et s'il se révolte, l'Argus, l'Othello... les poucettes, les menottes, les fers aux pieds et aux mains!... Et vous resterez insensible à un pareil amour!....

SOPHIE.

Ah! par exemple, voilà une déclaration originale!

CLIQUOT, à ses pieds.

Belle Sophie!... toi, dont la vie aurait dû être semée de fleurs, tu es réduite à en confectionner pour le tiers, et le quart!... (Se relevant.)

AIR : Je sais attacher des rubans.

Tu fabriques le *réséda*
Qu'on offre à l'humble couturière...
Tu fabriques le *seringa*,
Emblème de l'apothicaire...
Tu fais, pour les amants transis,
Des *sensitives* demi-closes...
Pour ton époux fais-moi donc des *soucis*...
Et pour moi réserve les *roses*...
Pour ton époux fais beaucoup de soucis,
Et pour moi réserve les roses.

SOPHIE.

Pour vous?... plus souvent!... Je te ferai des oreilles d'ours!

CLIQUOT, s'animant.

Ah! tu refuses la commande?... Eh bien! tu n'en feras pour personne!... (Il se lève, et jette à la volée les outils qu'il trouve sur la table.) Des outils!... des ustensiles vulgaires!... des paniers de... (Il va pour les renverser et s'arrête tout-à-coup.) Oh! quel bouquet!...

SOPHIE, s'approchant.

Quoi donc?...

CLIQUOT.

Un petit!...

SOPHIE.

Dieu! qu'il est gentil!...

CLIQUOT.

Il est très laid!...

SOPHIE.

Mais d'où vient-il donc?

CLIQUOT.

Vous me le demandez, Sophie?

SOPHIE.

Voilà une aventure!... Oh! mais je me sens tout émue!... pauvre petit!... Mais voyez donc... il me prend sans doute pour sa mère?... Il me regarde... il va crier!...

AIR : Venez, mon père.

Mais courez vite, il réclame, je croi,
Les premiers secours d'une mère;
(Donnant une tasse à Cliquot.)
Vous trouverez, à gauche, une crémière...
Prenez ce bol, et courez-y pour moi.

CLIQUOT, la tasse à la main.

Hein! le joli message, en vérité!
Que dira-t-on de la justice,
Si l'on rencontre ainsi l'autorité
Faisant les fonctions de nourrice?

ENSEMBLE.

CLIQUOT.

Allons, j'y vais, il le faut, je le voi;
Je cours pour vous chez la crémière...
Mais vous deviendrez moins sévère...
L'autorité vous en fait une loi.

SOPHIE.

Mais courez vite, etc., etc.

(Cliquot sort.)

SCÈNE XIII.

SOPHIE, puis AUGUSTE.

SOPHIE.

Je n'en reviens pas... plus je cherche à comprendre, et plus je m'y perds... qu'est-ce qui a pu nous apporter?... C'est qu'il est gentil à croquer!... Pauvre petit, on dirait qu'il a froid!... C'est que le mois de septembre n'est pas chaud cette année!... Ah! justement, j'ai un peu de de feu par-là!.. et ça me donnera le temps de préparer Auguste. (On entend dans la coulisse : Prrrout!) Cette fois, le voilà bien; dépêchons-nous...

(Elle emporte la corbeille dans la chambre de gauche, et rentre presque aussitôt.)

AUGUSTE.

Personne?...

(Il recommence son cri : Prrrout!)

SOPHIE, rentrant et laissant la porte ouverte.

Eh bien! le commissaire?

AUGUSTE.

Le commissaire... mon innocence reconnue... A ta santé, commissaire!

SOPHIE.

Ah! mon Dieu! est-ce qu'il est gris?

AUGUSTE.

Gris? ça n'est pas tout-à-fait ma nuance, chère amie... légèrement coloré, v'là tout.

SOPHIE.

Mais si quelqu'un t'a vu?...

AUGUSTE, vivement.

Je ne me cache pas.

SOPHIE.

C'est peut-être là le tort!...

AUGUSTE, même jeu.

Le tort?... je n'en fais à personne!... je paie comptant sur le comptoir... et en avant la chanson du peintre...

AIR de Lantara.

« A jeûn je suis trop philosophe;
« Le monde me fait peine à voir... »

SOPHIE.

Admets donc chaque catastrophe
Que dès-lors ça peut nous valoir;
Car, contre nous on doit se prévaloir
De cette vie exempte d'artifices...
Not' plus grand tort, mon ami, le voilà :
Il n' suffit pas de n' point avoir les vices,
Il faut qu' personn' ne puiss' dir' qu'on les a.

ENSEMBLE.

Il n' suffit pas de n' point avoir les vices,
Il faut qu' personn' ne puiss' dir' qu'on les a.

AUGUSTE.

Mais il ne s'agit pas de ça; mon habit, et en route!

SOPHIE, le lui donnant.

D'abord, il faut que je te dise...

AUGUSTE.

Quoi ?

SOPHIE.

En ton absence, il nous est arrivé quelque chose de bien extraordinaire, va !

AUGUSTE.

De l'argent ?

SOPHIE.

Non, au contraire, une visite...

AUGUSTE, sautant.

La propriétaire?... Je l'extermine, mam'selle Potard!

SOPHIE.

Mais non...

MADEMOISELLE POTARD, en dehors.

Pétronille! ma chaufferette qui est sur la fenêtre de votre cuisine!

AUGUSTE.

Tiens! entends-tu son organe enchanteresse ?

SOPHIE.

Promets-moi seulement de ne pas mal le recevoir.

AUGUSTE.

Qui ça?

SOPHIE, embarrassée.

Ce qui nous est tombé... de là-haut !

AUGUSTE, levant les yeux.

Mais quoi ?... qu'est-ce... de là-haut?... une tuile!... (Soudainement.) Ah! j'y suis, cœur sensible!... de la gouttière!... encore quelque chat ou autre insecte qu'elle m'a ramassé! (Courant en gesticulant.) Je n'en veux pas de bétail!... allons, housse, l'animal! housse!... (appelant.) Mimi!.. mimi!... (Regardant dans la chambre de gauche.) Où est le reptile? (Reculant d'un pas.) Hein! un bipède! ..

SOPHIE *.

Oui, je l'ai trouvé là, pauvre petit!...

AUGUSTE.

Là! il ne peut pas y être venu tout seul!... Il est drôle tout de même... Oh! l'intrigant qui me rit... (D'un ton sentencieux.) V'là ben l'humanité, dès le berceau!... Canaille!...

* Auguste, Sophie.

SOPHIE, le ramenant.

Mon ami, mon bon Auguste !

AIR : Je ne suis qu'un vieux bonhomme.

Si nous n'avons pas d' fortune,
Prouvons qu' nous avons bon cœur.

AUGUSTE.

Vl'à d' la tendress' peu commune!
M'en charger! vot' serviteur!

SOPHIE.

Ça peut nous porter bonheur!
Dis un seul mot, je le garde...
Et r'cueilli par de brav's gens,
Le pauvre enfant, dans la mansarde,
Du moins, trouvera des parents.

ENSEMBLE.

Le pauvre enfant, etc., etc.

AUGUSTE, redescendant vivement.

Mais d'un' faibless' de grand' dame
C'est p't'êtr' le fruit méconnu?
Et si que'qu' jour on l' réclame?...

SOPHIE.

D' la mèr' qui l'aura r'connu
Le cœur lui s'ra-t-il rendu?
Du rang que le ciel lui garde,
S'il doit gémir... je l'entends
Dire, en passant d'vant la mansarde:
C'est là qu' j'ai trouvé des parents.

ENSEMBLE.

Il s' rappell'ra qu' dans la mansarde
Il a trouvé de bons parents.

SOPHIE.

Tiens, mais voyons donc, au fait... si c'était ça... il y aurait peut-être quelque signe alors, quelque chose pour indiquer....

(Elle court dans la chambre à côté : pendant ce temps-là on entend mademoiselle Potard.)

MADEMOISELLE POTARD, en dehors.

Allons donc, Pétronille!... (On entend tomber quelque chose.) Bon! voilà ma chaufferette par la fenêtre, à présent!

AUGUSTE.

Oh! si ça pouvait avoir dégringolé sur ellemême et grillé ses effets!... (A Sophie.) Eh ben! qu'est-ce que tu cherches, crois-tu pas trouver des trésors ?

SOPHIE, rentrant.

Justement, un papier.

AUGUSTE.

Parfumé ?

SOPHIE.

Peut-être d'une duchesse!...

AUGUSTE.

Ou d'une modiste.

SOPHIE.

Nous allons bien le savoir.

AUGUSTE.

Oui, *savons*.

SOPHIE, lisant.

« Homme sans délicatesse, puique vous n'a-« vez pas de ménagements pour moi, je n'en « aurai pas non plus pour vous... et je vous « renvoie... (Chancelant et portant la main à ses « yeux).» Ah! Dieu du ciel! (Elle va tomber sur une chaise.)

AUGUSTE, prenant la lettre.

Est-ce que c'est brouillé!... (Il lit.) « Je vous « renvoie cette lettre avec votre enfant sous en-« veloppe. « PHROSINE. »

Et un post-scriptum... « Car vous avez fait « semblant de ne pas me voir, l'aure jour, sur « le boulevart; et si vous ne reconnaissez pas la « mère, j'espère, au moins, que vous reconnaî-« trez l'enfant.

« PHROSINE, comme ci-dessus.»

Comme ci-dessus?... Connais pas!...

SOPHIE, pleurant.

Oui, monsieur, oui... une ouvrière en chemise et en corsets, que j'ai rencontrée plusieurs fois dans l'escalier, et qui venait ici... hi! hi! hi!

AUGUSTE.

Ma fi fi, peux-tu croire...?

SOPHIE.

Et il m'a épousée avec ça!... (Avec explosion de sanglots.) V'là le cadeau de noces!...

AUGUSTE.

Sophie, vous m'exaspérez... et tu te trouves mal!.. (Lui frappant dans la main.) De l'air! de l'eau filtrée!... je te jure que je ne connais pas plus le moutard que sa mère, mamselle comme ci-dessus!...

SOPHIE, assise et lui tournant le dos.

Laissez-moi, vilain monstre!

AUGUSTE, furieux, et s'éloignant d'elle.

Ah! je me tuerais de bon cœur! j'ai envie de tuer quelqu'un!...

SCÈNE XIV.

AUGUSTE, CLIQUOT; SOPHIE, assise et le dos tourné.

CLIQUOT entre par le fond, tenant d'une main le bol cassé et de l'autre un cendrier de chaufferette; ses habits sont couverts de lait et de cendre, et il a les yeux fermés.

Oï, oï, oï!

AUGUSTE, à part.

Encore Cliquot!

CLIQUOT, se frottant les yeux.

La chaufferette! tout dans les yeux! et le bol dans les jambes... je dois être *lait* du haut en bas!...

AUGUSTE, à part.

Oh! dans quel état!

SOPHIE, jeu continué.

Oh! oui! c'est affreux!

CLIQUOT, croyant qu'elle s'adresse à lui.

Affreux!... eh bien! j'aime assez la plaisanterie.

AUGUSTE, à part, soudainement.

Mais au fait, il vient bien souvent!... pourquoi donc faire?

(Il lui marche sur le pied avec une intention maligne.)

CLIQUOT, se tournant vers Auguste, avec un cri.

Ah! fleuriste, votre pied mignon sur mon oignon... mais vous voulez donc ma destruction de la tête aux pieds?... car, je suis éborgné, aveuglé, éclipse totale!...

AUGUSTE, à part.

Ah! il n'y voit pas! voyons un peu...

(Il regarde sa femme et Cliquot alternativement.)

SOPHIE, se retournant vers son mari.

Eh! bien, monsieur, si c'est tombé à faux sur vous, alors donnez des preuves...?

CLIQUOT, qui s'est retourné tout d'une pièce.

Comment, à faux!... v'là... v'là le corps du délit!... (Il jette vers la fenêtre le bol et le cendrier.) Comment, des preuves!... mais j'en suis couvert!... (Il se frotte les yeux.) Bon! je vois d'un œil... la croisée est encore ouverte!... *flagrante delicto*... contravention de police!

AUGUSTE, à part, en s'asseyant sur la table, du côté opposé où est sa femme, et riant.

Nous y v'là!

SOPHIE.

Qu'est-ce que c'est, monsieur Cliquot?

CLIQUOT, avec colère.

Ça ne peut être que vous!

AUGUSTE, en se croisant les bras.

Bien! va, Cliquot! va, mon homme! va toujours!...

SOPHIE.

Comment, vous penseriez?

CLIQUOT.

Parbleu! des gens notés chez le commissaire!... une malice, une farce... est-ce qu'il ne m'en tombe pas comme ça tous les jours?... et bien pis quelquefois!...

AUGUSTE, à part, en riant.

Gare là-dessous!...

CLIQUOT.

Aussi, police municipale, correctionnelle; amende, reclusion de cinq à dix jours!

SOPHIE, se levant.

Ah! mon Dieu!

AUGUSTE, à part.

Il me fait trop rire... mais va donc jusqu'au criminel pendant que tu y es.

CLIQUOT, galamment.

A moins que, belle Sophie, que je ne vois que d'un œil... adorable Sophie...

AUGUSTE, se levant.

Hein?...

CLIQUOT.

Vous comprenez?... nous sommes seuls...

(Il chante:)

Pour ton époux fais beaucoup de soucis;
Et pour moi réserve les roses!...

AUGUSTE, à part, en s'animant.

Ah ben! par exemple!

SOPHIE, de loin, à son mari.

Mais...

AUGUSTE, avec autorité.

Chut!

CLIQUOT, tirant un billet de son gilet.

Ah! ne faisons pas la sucrée!... nous savons de quoi il retourne... on ne serait pas le premier... et Sigismond? et ce tendre poulet?...

AUGUSTE, le lui arrachant.

Un billet!... que signifie?

CLIQUOT, se frottant les yeux, et le voyant.

Oh! l'autre œil, le mari!

SOPHIE, à Auguste.

Je ne sais ce que ça veut dire, je te jure...

AUGUSTE, le saisissant à la gorge et le secouant.

Ah! Cliquot, tu fais les yeux doux à ma femme!...

CLIQUOT, se débattant.

Mais non, je ne lui fais pas d'yeux du tout! je n'y vois pas clair!... lâchez-moi donc!.. .Au secours!...

(Auguste le jette vers la porte, et il tombe sur Potard qui entre.)

SCÈNE XV.

Mlle POTARD, AUGUSTE, POTARD, SOPHIE, CLIQUOT.

ENSEMBLE.

CLIQUOT.

AIR:

Ah! c'est affreux! c'est odieux! c'est un scandale!
Et je frémis devant un tel danger:
Que vot' courroux plus doucement ici s'exhale!
Au s'cours! au s'cours! j' crois qu'on veut m'égorger!

AUGUSTE et SOPHIE.

Ah! c'est affreux! oui, c'est affreux! c'est un scandale!
Oser venir ainsi nous outrager!
Oui, sur-le-champ, de cet affront que rien n'égale
L'honneur nous fait un' loi de nous venger.

POTARD et MADEMOISELLE POTARD.

Quel bruit affreux! c'est odieux! c'est un scandale!
Assurément c'est pour nous outrager...
De la maison de pareill's gens bless'nt la morale:
Plus de retard, il faut déménager,

POTARD, à Auguste.

Du calme, jeune homme, du calme.

CLIQUOT.

C'est une horreur! c'est un guet-apens!..... mais patience! on m'a jeté une chaufferette sur la tête... je vais dresser mon procès-verbal, et nous verrons...

POTARD.

Là! quand je vous le disais, ma sœur, que votre maladresse nous causerait des désagréments.

AUGUSTE et SOPHIE.

Ah!

CLIQUOT.

C'est donc vous, mademoiselle Potard?... désolé; mais amende, dommages et intérêts.

POTARD.

A l'amende, moi!

AUGUSTE, à Cliquot.

Hein! c'était nous?

MADEMOISELLE POTARD, passant près d'Auguste.

Vous ou un autre, ça ne peut pas durer comme ça, et je vous donne congé!

AUGUSTE et SOPHIE, s'écriant ensemble et en riant.

Oh!...

AUGUSTE.

Parfait! j'allais vous le donner moi-même pour le demi-terme... j' m'établis le mois prochain pour mon compte.

TOUS.

Vous?

SOPHIE.

Oui, mam'selle Potard, nous!... mon cousin Robinet nous avance des fonds.

AUGUSTE, allant au-devant de lui.

Et tenez, le voilà lui-même pour le dire...

SOPHIE.

Tiens, comme il a l'air farouche!...

SCÈNE XVI.

POTARD, Mlle POTARD, AUGUSTE, ROBINET, SOPHIE, CLIQUOT.

ROBINET.

Et ce n'est pas sans raison, cousine; je viens apporter ce que je dois à votre mari... et désormais plus rien entre nous.

SOPHIE, étonnée.

Pourquoi donc?...

AUGUSTE.

Ah! mais, explique-toi..... qu'est-ce que ça veut dire?

ROBINET.

Ça veut dire que je sors de chez monsieur le commissaire, qui m'a donné ma permission, mais en refusant mon cadeau et en me rendant *deux* bouteilles... (Appuyant.) *Deux* bouteilles.

CLIQUOT, à part.

Aïe! aïe! aïe!

AUGUSTE.

Eh bien?

ROBINET.

Eh bien! j'ai fait l'observation alors que j'en avais offert quatre..... cognac, vespétro, huile de Vénus et crême de juillet... et la crême de juillet disparue... avec l'huile de Vénus!

SOPHIE, à part, réfléchissant, et se tournant vers Cliquot.

C'est drôle!

ROBINET, avec une intention marquée.

C'était le jour (montrant Auguste.) où ce cadet-

là montait quand je descendais; et le magistrat vient de me dire : « S'il y a deux fioles de soufflées... *ça ne peut être que lui.* »

AUGUSTE, hors de lui.

Encore!

SOPHIE.

Quelle horreur!

MADEMOISELLE POTARD, enlevé.

Ah! ah! c'est bien pis que d'être un *turbateur,* un débauché, c'est un...

AUGUSTE, avec une indignation mêlée d'émotion.

N'achevez pas, crébleu!... Est-ce qu'on peut croire ça!... Parceque l'ouvrier de Paris est un peu jovial, un peu tapageur, aimant le sexe, je ne dis pas..... mais pousser la chose jusqu'à..... allons!... des faiblesses, quelquefois... des inconvenances, jamais!... non, jamais Auguste Perrotin, enfant de Paris, n'a donné ni ne donnera dans ce genre de divertissement-là!

ROBINET, qui est allé vers la table, voyant les bouteilles et lui prenant le bras.

Quoi, malheureux! tu oses nier! quand je vois ici les deux bouteilles?

CLIQUOT, à part.

Je suis dans une fausse position!... me v'là renvoyé, c'est sûr!

SOPHIE, vivement, en passant entre Auguste et Robinet, qui a pris la droite de celui-ci.

Ah! mais, un intant, j'en rappelle... mon pauvre homme n'est pas fautif... c'est monsieur Cliquot qui voulait m'en faire hommage, ce matin.

AUGUSTE, furieux.

Toujours Cliquot!

CLIQUOT, à part.

Si je pouvais m'insinuer dans un goulot.

POTARD, apostrophant Cliquot et s'avançant.

Monsieur l'employé..... tête-bleu!..... C'est joli!

CLIQUOT, même jeu, et s'avançant vers Potard.

Et vous, monsieur...! c'est bien à lui de parler!

TOUS.

Comment*?

CLIQUOT.

Moi, ce n'est qu'une espièglerie, une farce... mais vous, atteinte à la morale publique, monsieur Potard!...

MADEMOISELLE POTARD.

Expliquez-vous donc?...

CLIQUOT, à Auguste et à Sophie.

Oui, ce jeune adolescent..... ce nouveau Moïse, abandonné dans sa corbeille sur le fleuve de la vie... Savez-vous quel est son auteur?

POTARD, bas, et voulant le retenir de la main.

Chut!

CLIQUOT, à part.

Ne déchirez donc pas ma manche! (Reprenant son récit, pendant que Potard continue son jeu.) Le ciel veillait sur l'innocence..... et tout-à-l'heure, chez la crêmière, à qui j'allais chercher du laitage pour cette intéressante créature, je rencontre une de nos plus piquantes administrées, mademoiselle Phrosine, qui narrait le fait à un club de commères, avec accompagnement.. (donnant un grand coup sur le bras de Potard.) d'un ruisseau de larmes!...

* Mademoiselle Potard, Potard, Cliquot, Sophie, Auguste, Robinet (qui est passé).

AUGUSTE.

Eh bien?...

CLIQUOT.

Le commissionnaire s'était trompé d'étage; il avait passé l'entresol... (A Potard.) Laissez donc le pan de mon habit!... (A tous.) Et c'est à monsieur Potard que s'adressait le Cupidon!

TOUS.

Ah!

ROBINET, à Auguste.

Qu'est-ce que ça veut donc dire?

AUGUSTE, à Robinet.

C'est le sien! (A Potard.) Prenez-le, alors, il est là... avec la lettre d'envoi.

(Il fait passer la lettre par Sophie*.)

MADEMOISELLE POTARD.

Le sien!... Ah! mon frère!...

POTARD, enlevé.

Ta, ta, ta! la nature l'emporte!... Il est si beau, mon fils!... Je reconnais la mère et l'enfant! Je leur donne mon nom, mon beau nom!

MADEMOISELLE POTARD.

Ah! vous me faites rougir!...

(Elle se cache le visage.)

POTARD.

Eh! vous êtes donc bien nette, ma sœur, pour parler si haut!... et si je n'avais égaré certain billet de M. Sigismond...

AUGUSTE, vivement.

Sigismond!... le v'là aussi à son adresse... (il le fait passer comme l'autre.) Il ne lui manquerait plus que d'avoir donné la volée?...

POTARD.

Je m'en flatte, vertubleu! et si je le rencontre dans la rue, ce M. Sigismond...

TOUS.

Eh! bien, qu'est-ce que vous lui ferez?...

CLIQUOT.

Oh! soyez calmes... dans la rue, nous avons les sergents de ville...

TOUS, bruyamment.

Oh! oui, certainement!...

POTARD, s'emportant et dominant le bruit.

Pas de sergents de ville, je ne les aime pas!... à bas le sergent de ville!

AUGUSTE, frappé tout-à-coup.

Hein! répétez!... v'là ma voix! ma voix de l'autre jour, dans la rue des Singes!...

* Mademoiselle Potard, Potard, Sophie, Auguste, Cliquot (repassant derrière), Robinet.

POTARD, à part.

Maladroit !

AUGUSTE.

Je disais aussi, c'est de ma connaissance !....

CLIQUOT, se croisant les bras avec importance.

Ah ! ah ! c'est vous, mon cher monsieur, qui vous permettez de proférer des choses ?...

AUGUSTE, avec explosion, et gaîment.

Eh ben ! vous voyez ! *ça ne pouvait être que nous*, toujours nous !... et, c'est vous tous, au contraire, tas de Bédouins que vous êtes, qui mettiez sur mon dos vos amours, vos volées, vos enfants et vos chaufferettes !...

CLIQUOT, se montrant.

Oh ! pour ça, c'est sur le mien !

SOPHIE, avec joie.

Ah çà !... mais alors tu n'es plus noté...?

AUGUSTE, de même.

Eh ! non, ma petite femme, ce n'est plus moi ! je respire, je rentre dans la classe des citoyens civilisés ; mon ban est levé !...

(Avec feu.)

AIR : Allez-vous-en, gens de la noce.

Allez-vous-en, gens de justice,
Plus d' d'émêlés avec la loi !
Désormais l'œil de la police
N'a plus à se braquer sur moi.

(Pressant sa femme sur son cœur.)

Oui, sur nous si gronda l'orage,
Aujourd'hui
L' beau temps a relui :
J' vais, Dieu merci !
Être établi !
Eh ! laissez donc, troubles-ménage,
L'honnête homm' tranquille chez lui !

REPRISE.

AUGUSTE, SOPHIE et ROBINET.

Oui ! laissez donc, etc.

AUGUSTE.

Et toi, Cliquot, une autre fois, quand tu auras quelqu'un à noter dans la maison, ne lève pas les yeux si haut ... le soleil pourrait te faire mal !

(D'un coup de poing il lui enfonce son chapeau sur les yeux.)

CLIQUOT.

Oh !

SOPHIE.

A présent, nous allons partir pour Saint-Cloud ?

AUGUSTE.

Et le cousin sera de la fête, j'espère ?...

ROBINET, revenu à sa place, après avoir pris les bouteilles sur la table.

Un peu !... avec ces deux commères-là... On reprend son bien où on le trouve.

AUGUSTE, aux autres.

Et vous, farceurs, videz le bocal... (se reprenant.) c'est-à-dire le local.

AIR de Doche.

AUGUSTE ET SOPHIE.

Vite en route,
Coûte que coûte ;
En avant, en coucou,
Partons pour Saint-Cloud...
Vite en route,
Et coûte que coûte,
Faut s' dépêcher :
En avant, fouett' cocher.

AUGUSTE.

Amour, fortune, espérance,
Tout r'vient ; j'ai la chance !
Mais tout ça peut s'éclipser...
En ch'min, si nous allions verser !...

SOPHIE, au public.

Dam ! les coucous sont perfides !...
Mais, Messieurs, des cahots pour nous préserver,
Que vos mains daign'nt prendre les guides...
Et ce soir, sans accrocs, laissez-nous arriver...

REPRISE ENSEMBLE.

Vite en route, etc.

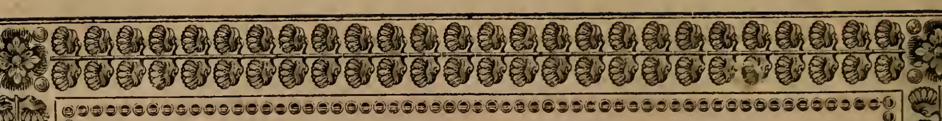
REPRISE GÉNÉRALE.

Vite en route, etc.

FIN DE MAL NOTÉ DANS LE QUARTIER.

PARIS. — IMPRIMERIE NORMALE DE JULES DIDOT L'AINÉ,
n° 4, boulevart d'Enfer.





LIVRES A TRÈS BON MARCHÉ,

CHEZ J. N. BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL.

La Vie des Peintres flamands, allemands et hollandais, par Descamps, avec leurs portraits, gravés par le célèbre Ficquet, au nombre de 168. Paris, 1753. 4 forts vol. in-8°. 45 fr.

Cet excellent ouvrage, dont il ne reste qu'un petit nombre d'exemplaires, est indispensable aux biographes, aux artistes, et sur-tout aux amateurs de tableaux.

Abrégé des Antiquités nationales, par Millin. 4 vol. in-4°, ornés de 250 planches, texte imprimé par Fournier. Paris, 1837. 30 fr.

Les *Antiquités nationales* de Millin sont un de ces ouvrages dont l'absence décomplète une bibliothèque. Seules elles nous ont conservé les anciens monuments qui couvraient autrefois le sol de la France, et que le temps ou la main des hommes ont détruits. L'édition de ce précieux livre étant épuisée, nous avons pensé qu'un abrégé, contenant toutes les planches sans exception, et un texte clair, rapide, renfermant tous les faits historiques consignés dans le grand ouvrage, serait accueilli avec d'autant plus d'empressement qu'on peut se procurer, pour une somme modique, tout ce qu'on recherche, tout ce qu'on estime dans les *Antiquités nationales* de Millin.

Histoire de Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans, par MM. Michaud et Poujoulat, de l'Académie. Vol. in-8°, beau papier, couverture imprimée. Paris, 1837. 2 fr.

FRANCE DRAMATIQUE. — PIÈCES EN VENTE :

La Seconde Année.
L'École des Vieillards.
L'Ours et le Pacha.
Le Camarade de lit.
Le Mari et l'Amant.
Les Malheurs d'un Amant heureux.
Henri III.
Un Duel sous le cardinal de Richelieu.
Calas.
Michel et Christine.
Le Mariage de raison.
L'Homme au Masque de fer.
La Jeune Femme colère.
L'Incendiaire.
La Vieille.
Le Jeune Mari.
La Demoiselle à marier.
Les Vêpres Siciliennes.
Le Budget d'un jeune ménage.
L'Auberge des Adrets.
Philippe.
La Dame blanche.
Toujours.
Dix ans de la vie d'une Femme.
Le Lorgnon.
Bertrand et Raton.
Une Faute.
Le ci-devant Jeune Homme.
Marie Mignot.
Pourquoi!
Richard Darlington.
La Chanoinesse.
Les Comédiens.
L'Héritière.
Léontine.
Le Gardien.
Dominique.
Le Philtre Champenois.
Le Chevreuil.
Le Charlatanisme.
Vert-Vert.
Bruis et Palaprat.
Une Fête de Néron.
Le Mariage extravagant.
Le Paysan perverti.
Pinto.
La Carte à payer.
Le Mari de ma femme.
Les vieux Péchés.
Luxe et Indigence.
Zoé.
Louis XI.
Ninon chez madame de Sévigné.
Robin des Bois.
Marius.
Marie Stuart.
Les Rivaux d'eux-mêmes
La famille Glinet.
Les Héritiers.
Jeanne d'Arc.
Les Maris sans femmes.
L'Assemblée de famille.
Mémoires d'un Colonel de Hussards.
Le Paria.
Les Deux Maris.
Le Médisant.
La Passion secrète.
Rabelais.
Les Deux Gendres.
Estelle.
Trente Ans.
Le Pré-aux-Clercs.
La Poupée.
La Tour de Nesle.
Changement d'uniforme
Une Présentation.
Madame Gibou et Madame Pochet.
Est-ce un rêve!
Fra-Diavolo.
Robert-le-Diable.
Le Duel et le Déjeuné.
Zampa.
Avant, Pendant et Après
Les Projets de mariage.
Un premier Amour.
Napoléon, ou Schœnbrunn et Sainte-Hélène.
La Courte-Paille.
Le Hussard de Felsheim
1760, ou une Matinée de grand Seigneur.
Rigoletti.
Robert Macaire
Frédégonde et Brunéhaut.
Gustave III.
Elle est folle.
L'Abbé de l'Epée.
Un Fils.
Les Infort. de M. Jovial.
M. Jovial.
Victorine.
Catherine, ou la Croix d'or.
La Belle-Mère et le Gendre.
Heur et Malheur.
Il y a Seize Ans.
L'Héroïne de Montpellier.
C'est encore du Bonheur
La Mère au bal, et la Fille à la maison.
Jean.
Les Etourdis.
Valérie.
Faublas.
Picaros et Diégo.
La Démence de Charles VI.
Une Heure de mariage.
Madame Du Barry.
Le Chiffonnier.
Le marquis de Brunoy.
Le Voyage à Dieppe.
Les Anglaises pour rire.
La Fille d'honneur.
Un Moment d'imprudence.
Le Diner de Madelon.
Les Deux Ménages.
Le Bénéficiaire.
Les Malheurs d'un joli Garçon.
Robert, chef de Brigands
Michel Perrin.
Une Journée à Versailles.
Le Barbier de Séville.
Les Cuisinières.
Le nouveau Pourceaugnac.
Marie.
Le Secrétaire et le Cuisinier.
Clotilde.
Le Bourgmestre de Sardam.
Le Roman.
Le Coin de rue, ou le Rempailleur de chaises.
Le Célibataire et l'Homme marié.
La Maison en loterie.
Les Deux Anglais.
Le Mariage impossible.
La Ferme de Bondi.
Werther.
La Prison d'Edimbourg.
La Première Affaire.
La Famille de l'apothicaire.
Don Juan d'Autriche.
L'Enfant trouvé.
Le Poltron.
Le Facteur.
Misanthropie et Repentir.
Le Chalet.
Perrinet Leclerc.
Moirond et Compagnie.
Agamemnon.
Chacun de son côté.
Le Vagabond.
Thérèse.
Sans Tambour ni Trompette.
Marino Faliero.
Fanchon la Vielleuse.
Prosper et Vincent.
Glenarvon.
Le Conteur.
Le Caleb de Walter-Scott.
La Dame de Laval.
Carlin à Rome.
Les Deux Philibert.
Les Couturières.
Couvent de Tonnington
Le Landaw.
Une Famille au temps de Luther.
Les Poletais.
Honorine.
Angéline.
La Princesse Aurélie.
Les Petites Danaïdes.
Sophie Arnould.
Un Mari charmant.
Les Deux Frères.
Madame Lavalette.
La Pie Voleuse.
La Famille improvisée.
Les Frères à l'épreuve.
Le marquis de Carabas,
La Belle Ecaillère.
Les Deux Jaloux.
La Laitière de Montfermeil.
Les Bonnes d'Enfants.
Farruch le Maure.
Monsieur Sans-Gêne.
Madame de Sévigné.
M. Chapulard.
La Camargo.
Préville et Taconnet.
Le Bourru bienfaisant.
La Fille de Dominique.
Le Philosophe sans le savoir.
Rossignol.
Deux vieux Garçons.
La jeunesse du duc de Richelieu.
Le Père de la Débutante.
L'Avoué et le Normand.
La Juive.
Un Page du Régent.
Les Indépendants.
Les Huguenots.
Mal noté dans le quartier

IMPRIMERIE ET FONDERIE NORMALES DE JULES DIDOT L'AINÉ,
N° 4, BOULEVART D'ENFER.